

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 25 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mardi 25 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Guizot\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-06-25

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 25 juin 1850

10 heures

Ce résultat me plaît fort. M. Moulin me le mande de l'assemblée même, pendant le dépouillement du scrutin. J'espère que les paroles ont été aussi, simples que l'acte

a été décisif. J'aime les actions parfaites, fond et forme. Elles conviennent au général Changarnier, et je suis charmé de lui voir si bien saisir les occasions de grandir. J'ai la confiance qu'il ne se servira de sa propre grandeur que pour faire quelque chose de grand. Je regrette de ne pas l'avoir vu à mon passage. J'avais à lui dire deux ou trois choses qui valent la peine qu'il les sache.

Je ne sais ce que Mad. de Rothschild est allée faire en Angleterre. Quant au mari, il est venu au Havre pour assister au départ du Ferrière, grand bâtiment qu'il expédie en Californie. Il était avec son fils aîné. Ils ont trouvé Guillaume au chemin de fer, et l'ont emmené avec eux dans toute leur promenade nautique. Le Baron était charmé d'avoir découvert cette nouvelle manière de gagner de l'argent. Il paraît qu'il va faire plusieurs armements de ce genre et très profitables. C'est peut-être tout bonnement pour cela que la Baronne est allée à Londres.

Je trouve l'affaire grecque mal finie pour nous ; finie confusément, précipitamment. Il fallait couler à fond, la dernière dépêche de M. Wyse et les deux dépêches de Normanby qui ne sont point bonnes pour Lahitte. Il s'est moqué de lui quand il lui a dit qu'il en exigeait de Lord Palmerston la publication. La nécessité d'éclairer ce nouveau subterfuge était plus qu'un prétexte ; c'était une raison pour tarder à conclure. Et il n'en pouvait résulter, aucun inconvenient. Le Mémorandum inséré au Moniteur d'hier devait être une dépêche très serrée et laissée en copie. Le général Lahitte aurait gardé jusqu'au bout le haut du pavé, qu'il a un peu perdu, et le débat de Londres s'en serait trouvé aussi bien que la situation de Paris. Je regrette cette petite issue d'un vrai succès. Et j'attends avec impatience les nouvelles de Londres, sans grande espérance. Je ne compte pas sur la fermeté de résolution et d'action de Sir Robert Peel. Pourtant il me paraît difficile qu'une bataille engagée si avant avorte, comme tant d'autres. Vous partez donc samedi ou lundi. Ce serait bien dommage si l'affaire de Londres, n'était pas terminée. Mais elle le sera, bien ou mal, et vous pourrez vous reposer.

Je suis bien aise de me retrouver ici, n'étant plus avec vous. J'ai beaucoup à faire. J'emploierai bien mon mois de Juillet. Si vous avez ce temps là à Aix-la Chapelle et à Ems, non seulement cela vous sera agréable ; mais vous vous en trouverez bien. J'ai toujours entendu dire que les eaux faisaient deux fois plus de bien par un temps chaud. Adieu. Adieu.

Certainement le discours de Lord John est très insolent pour le Continent et assez inquiétant pour l'Angleterre. Les précédents ne manquent point, dans le Parlement, à cette conduite, et à ce langage. Mais ils sont d'un temps où l'aristocratie anglaise était très forte, et pouvait supporter ces bouffées révolutionnaires. Aujourd'hui qu'elle est très affaiblie et que l'esprit révolutionnaire souffle constamment et partout, le danger est beaucoup plus grave ! Lord John se croit en droit de parler en 1850 comme Lord Chatham en 1750. Il se trompe, avec les mêmes paroles, il dit et fait tout autre chose. On ne sait ce qu'on dit ni ce qu'on fait. Adieu. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 25 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-06-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 25 juin 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2682

Val Thibaut - Mardi 8^{me} Juin 1850
10 Heure.

Le résultat me plaît fort.

M^r. Moulin me le demande de l'assimilé
même, pendant le dépouillement du scrutin.
J'espère que les paroles ont été aussi simples,
que l'acte a été décisif. J'aime les actions
parfaites, fond et forme. Mon conviction
me général changera, et je suis charmé
de lui avoir si bien saisi l'occasion
de grandir. J'ai la confiance qu'il ne se
satisfait de sa propre grandeur que pour
faire quelque chose de grand. Je regrette
de ne pas l'avoir vu à son passage.
J'avais à lui dire deux ou trois chose
qui valent la peine qu'il se souvienne.

Je me suis a que Mact^r. se Prothotile
m'alla faire en Angleterre. Quant au
merci, il est venu au havre pour assister
au départ du Territorie, grand bâtiment
qui va répeler en Californie. Il étoit avec
son fils, ainsi. Il vut sonne Guillaume
du chemin de fer, et l'ave communé avec

lors dans toute leur promenade nautique. Le baron étoit charmé d'avois découvert cette nouvelle manière de gagnes si l'argent. Il paroit qu'il va faire plusieurs armes, de ce genre, si très profitable. C'est peut-être tout bonnement pour cela que le baron est allé à Londres.

De toute l'affaire grecque mal finie pour nous, finie confusement, précipitamment. Il fallait courir à fond la dernière dépêche de M. Wyse et la suivante dépêche de Normanby qui me sont moins bonnes pour Latrille. Il fut moyen de lui qu'il lui a dit qu'il en exigeoit de l'ordre Paterson la publication. La nécessité d'élargir ce nouveau refuge étoit plus qu'un prétexte ; c'étoit une raison pour tendre à l'achèvement. Et il n'en pouvoit solliciter autrement inconvenient. Le memorandum inscrit au monteur d'Inie devait étre une dépêche très serrée et faisoit en copie. Le général Latrille n'eust grande jurguan tout le bout du jeu, plus de bain par un tenu, chand.

de Londres, l'on croit bonne l'avis : bien que la situation de Paris. Je regrette cette petite issue d'un vrai succès. Il s'attache avec impatience la nouvelle de Londres, sans grande espérance. Je ne compte pas sur la fermeté de résolution et d'action de Sir Robert Peel. Pourtant il me paroit difficile qu'une bataille engagée si avant avorte, comme tenu d'autre.

Vous partez donc lundi ou lundi. La sera et bien dommage si l'affaire de Londres n'étoit pas terminée. Mais elle le sera, bien ou mal, et vous pourrez vous reposer. Je suis bien aise de ne retrouver ici, n'étant plus avec vous. J'ai beaucoup à faire. J'emploierai bien mon mois de Juillet. Si vous avez ce bonheur à Aix la Chapelle et à Brux, nous seulement cela vous sera agréable ; mais vous vous en trouverez bien. J'ai toujours entendu dire que les deux faisaient plus de bain par un tenu, chand.

Lord John est très insolent pour le Parti whig et
assez inquiétant pour l'Angleterre. Les
procédures ne manquent point, dans le
Parlement, à cette conduite et à ce langage.
Mais il faut dire, temps où l'aristocratie
anglaise était très forte et pouvait supporter
ce, bouffier ces révolutionnaires. Aujourd'hui
qu'elle est très affaiblie, et que l'esprit
révolutionnaire souffle constamment et
partout, le danger est beaucoup plus
grave. Lord John se croit en droit de
parler en 1850 comme lord Chatham
en 1750. Il se trompe. Avec les mêmes
paroles, il dit ou fait tout autre chose.
On ne sait ce qu'on dit, ni ce qu'on fait.
Adieu, Adieu, Adieu.

